

Le cep et les sarments

Jean 15, 1 – 11

Première bonne nouvelle que nous apporte cette image du cep et des sarments qu'utilise Jésus : Comme le vigneron attend quelque chose de sa vigne, une belle récolte avec de bons raisins, de même Dieu attend quelque chose de moi ! Ma vie n'est pas due qu'au hasard des amours de mes parents. Ma vie est voulue par Dieu, ce que j'en fais ne lui est pas égal et c'est pourquoi il est prêt à prendre sur lui bien des choses pour que je puisse lui apporter les fruits qu'il attend de moi.

C'est ce que montre en image notre lecture de l'Ancien Testament : « *Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau plantureux. Il y retourna la terre, enleva les pierres et installa un plant de choix. Au milieu, il bâtit une tour et il creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, il n'en eut que de mauvais.* » (Es.1s.) Par contraste à cette vigne décevante, à cette vigne qui n'a pas apporté ce que Dieu en attendait, Jésus, tel que nous le présente saint Jean, peut dire de lui-même : « *Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron.* » Je suis la vigne qui fait la joie de mon Père, celle qui porte de bons fruits et de beaux raisins. Qu'en est-il de moi ? Quels fruits ma vie a-t-elle produit ? A-t-elle rempli ce que Dieu était en droit d'en espérer ? Si je prends le temps de regarder ma vie sous cet angle-là, le résultat en sera sans doute mitigé. Il n'y aura certes pas que du mal à en dire, heureusement. Mais il s'y trouvera toujours à nouveau des fruits mal muris qui n'ont donné que du verjus. C'est pourquoi nous devons dimanche après dimanche, au début de nos cultes, confesser à Dieu nos fautes et nos manquements et lui en demander pardon.

Pourquoi en est-il ainsi ? A cette question, Jésus donne une réponse simple et précise : « *De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même produire du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi... Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, il se dessèche, puis on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent.* » Si ma vie toujours à nouveau produit des fruits décevants ou même pas de fruits du tout, ce n'est pas nécessairement par mauvaise volonté de ma part. C'est que, coupée de sa source de force et de vie, elle ne peut que se dessécher. Je pourrai me donner toute la peine que je veux, les résultats ne seront pas vraiment meilleurs. Au contraire, déçu par mes échecs répétés, je cesserai probablement bientôt de me donner vraiment de la peine d'y changer quelque chose. C'est comme avec le sel : « *Si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est foulé aux pieds par les hommes* » (Mt.6.13), disait Jésus de manière assez semblable dans le sermon sur la montagne.

Mais ici, heureusement, le diagnostic contient déjà la thérapie : « *Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance.* » Il faut que le sarment, la grappe de raisin, soit bien reliée au plant de vigne pour que la sève puisse couler et la nourrir. Et pour que les raisins puissent mûrir, il faut du temps. Se rattacher au cep juste pour quelques jours par-ci, par-là ne suffit pas, ne mène à rien. C'est pourquoi le mot-clé ici c'est « *demeurer* ». On ne mûrit que dans la continuité. Il faut que Christ vienne « habiter » en moi et que moi je prenne ma demeure en Christ. Tout comme son Père « demeurait » en Jésus et Jésus en son Père. Pour que le Christ puisse vivifier et transformer ma vie, il faut qu'une intimité puisse se créer entre lui et moi. Il ne suffit pas de « *naître de nouveau* » (Jn.3.3), il faut ensuite encore grandir dans la communion avec le Christ. C'est pourquoi le Nouveau Testament, plus souvent encore qu'à la conversion, nous appelle à la persévérance.

Une question alors se pose : Comment établir le lien avec le Christ et assurer ainsi que la sève puisse toujours passer de lui à moi ? Le moyen ordinaire d'établir et de maintenir ce lien c'est la prière. Mais pas une prière qui consisterait surtout à rappeler poliment à Dieu ce qu'il devrait faire. Prier ce n'est pas d'abord parler à Dieu, mais m'ouvrir à lui, me mettre à son écoute. Et cela aussi demande du temps. Apprendre à prier c'est un peu comme apprendre une langue. Au début – et c'est normal ! – on n'entend, on ne comprend pratiquement rien. Ce n'est que peu à peu, probablement, que j'apprendrai à discerner dans les paroles de la Bible, dans le pain et le vin de la Sainte-Cène, dans les rencontres et les événements de ma journée ou dans les intuitions de mon cœur l'appel que Dieu m'adresse aujourd'hui. Ce n'est que peu à peu que la prière transformera ma façon de voir les choses, qu'elle transformera mes priorités, qu'elle mûrira ma vie. Ce n'est que peu à peu aussi que je comprendrai qu'en réalité ce n'est pas que moi seul qui prie, mais c'est avant tout le Christ, l'Esprit du Christ qui prie en moi. Laisser le Christ, laisser l'Esprit prier en moi. Alors je ne serai plus très étonné que Jésus ait pu promettre : « *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera.* »

Comment savoir si la sève de la vie divine peut librement circuler entre le Christ et moi ? A cet effet, je vous propose deux petits tests, deux questions auxquelles chacun, chacune pourra répondre pour soi s'il le désire. Première question : Est-ce que je suis en train de dessécher spirituellement ? Concrètement, la vie de prière me paraît-elle difficile, ennuyeuse, inutile ? Ai-je tendance à oublier mes temps de prière ou à les supprimer sous les prétextes les plus divers ? Des périodes de sécheresse spirituelle sont assez fréquentes dans les temps harassants que vivent nombre d'entre nous. Si tel était le cas, il serait bon de voir comment nous pourrions alléger nos tâches et ralentir notre rythme de vie. Cela vaut la peine, car, écrit saint Paul : « *On les connaît les œuvres de la chair : ... jalousie, emportements, rivalités, dissensions, factions, envie ... et autres choses semblables. ... Mais voici les fruits de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi. ... Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit.* » (Gal. 6.19-23) Et cela nous amène au second petit test que je vous propose : A l'aide de cette liste – ou d'autres analogues – nous pourrions alors nous poser la question, quels sont les fruits que nous reconnaissons ou que d'autres nous disent reconnaître dans notre vie. Car « *ce qui glorifie mon Père* », dit Jésus, « *c'est que vous produisiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés : demeurez dans mon amour.* » Amen.

Claude Fuchs, Winterthur, Zurich 24/25 avril 2021